

FRONT UNIQUE (Suite de la 1^{re} page)

ARRIVERENT les élections cantonales, préface aux élections générales de l'an prochain. La direction du P.S., rejetée dans l'opposition, n'eut aucune difficulté à se livrer à un peu de démagogie, ce qui est d'ailleurs son habitude en période électorale. Quant à la direction du P.C., même pour poursuivre la lutte contre le réarmement allemand, elle devait faire appel à de nouveaux thèmes, recourir à de nouvelles tactiques. On la vit tâtonner : Duclos écrivait une lettre à Depreux que *l'Humanité* mentionna à peine; puis le Bureau Politique proposa au Comité Directeur de la S.F.I.O. de donner des directives à leurs organismes de base pour une action commune contre la fabrication d'armes atomiques en France. Là encore, la direction du P.C. fit le silence sur sa propre proposition quelques jours plus tard.

Mais, aussitôt après le premier tour, la direction du P.C. mit en avant la possibilité de désistements pour le second tour. Il y aurait beaucoup à dire sur la façon dont ce fut fait, sur la condition d'un programme minimum, sur le fait de placer le parti socialiste (qui est un parti ouvrier) et les parti bourgeois de gauche sur le même plan. Mais, malgré cela, une chose se manifesta aussitôt : les militants communistes y trouvèrent une possibilité d'action, les militants socialistes y furent sensibles malgré l'opposition hargneuse de leur direction, et les électeurs ouvriers y répondirent. L'expérience fut faite, si on peut dire, à petite échelle, et dans des conditions encore peu favorables, après tant d'années d'animosité et de suspicion entre militants communistes et socialistes. Elle n'en est que plus concluante.

Il faut au P.C. enterrer la politique d'union nationale et se tourner vers une politique systématique de front unique, c'est-à-dire une politique qui considère le parti socialiste comme un parti ouvrier, auquel on s'adresse en tant que parti, et non une organisation dont on cherche à débaucher individuellement les militants.

Enfin, s'il était encore besoin d'un argument pour une véritable politique de front unique, il nous est donné par l'ennemi de classe : il suffit de voir avec quelle inquiétude la bourgeoisie, toute la bourgeoisie, a vu s'opérer, ne fut-ce que dans un nombre limité de cantons, le rapprochement des organisations communistes et socialistes. Elle a agité le spectre du Front populaire, mais elle sait que c'est tout autre chose que le Front populaire qui pourrait résulter d'un rapprochement et d'un accord des deux partis ouvriers. Les expériences de 1936 et de 1944-45 ne sont pas passées en vain.

La voie, disons-nous, est indiquée. Mais les directions ouvrières ne sont pas disposées à la prendre.

L'attitude de la direction du P.S. est si manifestement honteuse qu'il est à peine nécessaire de s'expliquer longuement pour la stigmatiser une fois encore. On peut toutefois espérer que l'expérience des récentes élections ne va pas passer sans avoir de conséquences dans ce parti où on est particulièrement sensible aux considérations électorales. La lutte contre la C.E.D. et les accords de Paris s'y était déroulé dans la confusion, les militants de gauche se trouvant aux côtés de droitiers les plus extrêmes, aucune clarification ne semblait possible. Maintenant, que le problème de l'unité d'action ouvrière se trouve porté au premier plan, un réalignement s'en trouvera peut-être favorisé.

Cela dépendra pour beaucoup de la politique du P.C.F. On a vu qu'un petit geste, au lendemain du premier tour, a eu un écho inattendu. Une politique systématique de front unique aurait des répercussions considérables.

Mais la direction du P.C. aborde la question de façon empirique et médiocre. Il y a certainement une bonne dose d'opportunisme électoral dans la décision du Bureau Politique pour les désistements. Après avoir pendant très longtemps ignoré le P.S. en tant que parti, voici que Billoux explique qu'il faut d'abord faire le front unique sur des questions partielles, avant de pouvoir songer à le faire d'une façon très large. Au même moment, dans la C.G.T. Marcel Paul explique que le rapport des forces est en défaveur des masses, et qu'il était aussi à la libération, au moment où la bourgeoisie était sans forces, sans Etat, et où les ouvriers étaient armés!

Cette direction prend les défaites de sa politique pour des défaites de la classe ouvrière, ce qui n'est absolument pas le cas. Les travailleurs ont été abasourdis, désorientés, précisément lorsqu'ils n'ont pas eu d'objectifs en 1953 ou que les députés communistes et socialistes ont voté la confiance à Mendès-France; mais ils n'ont pas été battus, la répression bourgeoise — sauf en Afrique du Nord — a montré plus de velléités que de possibilités effectives. Toute la puissance des travailleurs peut se manifester à nouveau rapidement.

Celui qui a manqué aux masses, ce qui leur manque encore, ce n'est pas la force ni à plusieurs reprises la volonté de combat, c'est un objectif qui les stimule, une direction qui ose.

La nécessité d'un programme pour la réalisation de l'unité d'action ouvrière et d'un objectif gouvernemental trouve à présent un pâle reflet dans la discussion ouverte pour le Congrès de la C.G.T. Les Lebrun, Rouzard parlent en réformistes, mais ils ont soulevé des questions pertinentes : le mouvement général des masses ne sera pas l'addition de mouvements partiels sur des revendications élémentaires, il surgira de mouvements partiels qui auront été préparés et nourris par la perspective d'un mouvement d'ensemble pour l'objectif le plus élevé : le pouvoir aux travailleurs.

Si la direction du P.C. mène une campagne inlassable, par des propositions judicieusement adressées à la direction du P.S. pour une lutte commune sur un programme commun à réaliser par un gouvernement P.C.-P.S., les militants du P.C. se trouveront réarmés, les militants socialistes y répondront avec ou sans la permission de leur direction, la classe ouvrière se lancera dans l'action avec vigueur, certaine de sortir la société de la décomposition capitaliste et d'aborder la construction de la société socialiste.

Pierre FRANK.

Le Mirage de la "Détente"

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

bond en avant, se montre en fait hostile dans ce domaine.

Quant à l'Asie, on a pu remarquer que l'acceptation de discussions bilatérales par Washington s'est accompagnée d'un renforcement du dispositif militaire à Formose même et dans tout le Pacifique.

EN FAIT, EN DEPIT DES AFFIRMATIONS OPTIMISTES DE LA PRESSE, LES DANGERS DE GUERRE DECOULANT DU FACTEUR FONDAMENTAL DE LA SITUATION : LE BESOIN IMPERIEUX DU MONDE CAPITALISTE — ET DE L'IMPERIALISME AMERICAIN EN PREMIER LIEU — DE RETABLIR SA DOMINATION ECONOMIQUE SUR LE MONDE, DE MEURENT TOUJOURS AUSSI AIGUS.

L'actuelle situation mondiale est caractérisée par de brusques tournants et nous avons vu plusieurs fois déjà des périodes de détente qui brutalement se sont transformées en tension sur un point ou un autre. En fait aucune base n'existe plus pour un accord fondamental.

**

Les discussions actuelles ne sont cependant pas sans importance dans la gigantesque lutte dès maintenant ouverte entre le camp de la révolution dont font partie le prolétariat mondial et ses conquêtes : l'U.R.S.S., les démocraties populaires et la Chine d'une part et l'impérialisme coalisé d'autre part. Elles signifient d'abord que l'impérialisme hésite à se lancer dans sa criminelle aventure (dans la mesure où une crise économique ouverte ne menace pas encore aux U.S.A.). L'approche des élections aux U.S.A. incite aussi dans une certaine mesure les dirigeants de la politique américaine à faire des concessions à la volonté de paix du peuple américain, en acceptant des discussions sur des points secondaires de sa stratégie mondiale. De telles discussions, de telles accalmies temporaires dans la course inéluctable de l'impérialisme à la guerre mondiale sont très importantes pour le camp du prolétariat... à condition qu'il les utilise pour renforcer sa position en sapant les bases de l'impérialisme dans chacun des pays que celui-ci domine.

Les initiatives diplomatiques de l'U.R.S.S. et la Chine qui ont été faites à un moment et sur des points qui pouvaient permettre d'engager les pourparlers et même peut-être de les conclure, ne sont pas en soi néfastes à la manière des accords de Yalta et autres. En ce qui concerne l'Autriche, en particulier, elles offrent de plus l'avantage d'être exploitables par le mouvement ouvrier dans l'Europe occidentale. La proposition qui consiste à permettre à un pays de se tenir en dehors de toutes les alliances militaires peut aussi être,

sur un point aussi important que celui de la politique extérieure, la possibilité pour les partis communistes et socialistes, en France en particulier, de trouver un point d'accord (1). Et les militants de la classe ouvrière de ce pays qui désirent sincèrement le front unique communiste-socialiste, mais qui se heurtent au fait que les directions de leurs partis sont fondamentalement en désaccord sur la politique extérieure, vont pouvoir se saisir de l'exemple autrichien. Ils demanderont qu'en France aussi, la direction du P.C.F. et celle du P.S. se mettent d'accord non seulement sur les problèmes de politique intérieure qui peuvent servir à un programme minimum commun des deux partis, mais sur une politique extérieure. Un gouvernement des travailleurs composé essentiellement de représentants de ces deux partis proposerait de se tenir en dehors de toute alliance militaire, laissant le peuple décider démocratiquement de son orientation. Ainsi serait supprimé un obstacle DE FAIT capital au front unique et à un gouvernement P.C.F.-P.S.

C'est une des manières qu'ont les militants révolutionnaires d'utiliser pour renforcer le camp du prolétariat mondial, le répit actuel.

AUX DISCUSSIONS DIPLOMATIQUES DOIT CORRESPONDRE UN RENFORCEMENT CONSCIENT DE LA LUTTE DES CLASSES DANS TOUTS LES PAYS CAPITALISTES, UNE RECHERCHE CONSCIENTE DE LA PART DES MILITANTS OUVRIERS REVOLUTIONNAIRES DE TOUT CE QUI PEUT FACILITER ET RENFORCER CETTE LUTTE DE CLASSE POUR AFFAIBLIR L'IMPERIALISME, ET EN PARTICULIER LA RECHERCHE DU FRONT UNIQUE OUVRIER.

Pour que cette recherche consciente s'accomplisse, il faut en premier lieu que les partis communistes cessent, comme c'est un des traits fondamentaux de leur attitude depuis de longues années, de suivre pas à pas les démarches de la diplomatie soviétique et en particulier, de cesser ou de freiner la lutte des travailleurs de leurs pays respectifs lorsque la direction de l'Union Soviétique discute avec les gouvernements de ceux-ci. C'est le contraire qu'il faut faire et c'est seulement ainsi que le temps accordé par les discussions diplomatiques servira dans l'immense lutte actuelle de deux classes, de deux mondes, dont l'enjeu final est soit la destruction et la décadence capitaliste, soit l'épanouissement de l'humanité dans le socialisme.

L. PERIER.

(1) Il y a plus d'un an que la « Vérité des Travailleurs » a commencé à développer cette position dont les faits montrent aujourd'hui le réalisme et l'efficacité révolutionnaire.

EN BRETAGNE

(SUITE DE LA P. 3)

où nous nous trouvons au moment des élections, les Socialistes se désistent pour le candidat communiste, tandis que 3 candidats Communistes appellèrent à voter socialiste. Dans le seul canton de Carhaix les candidats des deux Partis restèrent en présence. Si les « candidats de l'Unité » ont enregistré des résultats importants, un seul candidat du P.C. a été élu à Carhaix, dans les C.-d.-N. 5 élus, à St-Nazaire 1 élu.

Il apparaît que les accords électoraux n'ont pas provoqué un enthousiasme débordant. Mais il ne faut pas y accorder trop d'importance. Bien plus importants sont les progrès de

l'unité dans les entreprises et les chantiers. La route du Front unique pour la prise du pouvoir est semée de difficultés qui paraissent insurmontables à ceux qui ne comprennent pas le processus de maturité politique qui chemine dans la conscience des masses. Les marxistes révolutionnaires qui comprennent ce processus et participent à son mûrissement savent que la classe ouvrière bénéficie d'un rapport de forces favorable aussi bien en France que sur le plan international et que rien n'empêchera l'explosion des forces révolutionnaires qui aspirent au renversement du régime capitaliste dans un avenir rapproché. C.H.